

## LE RU

Le ru dans la montagne, qui commence à suinter,  
Qui grossit et qui gagne, en force et en santé,  
Dominant les rochers, qui veulent l'en empêcher,  
Finit de se cacher, pour encore mieux couler.

Se transformant soudain, en rivière roucouillante,  
Qui caresse de ses mains, toutes ces pierres roulantes,  
Elle descend chantonnant, d'une pureté troublante,  
Rejoindre le géant, et sa fureur grondante.

Au torrent se mêlant, pour mieux le glorifier,  
Et s'accouple en riant, à ce grand fleuve altier,  
Qui transperce le flanc, de toute la contrée,  
En méandres dansants, qui permettent de rêver.

Sur les très hauts plateaux, de l'Afrique asséché,  
Nourrissant les coteaux, des plaines ensablées,  
Et l'espoir redonnant, a ces êtres oubliés,  
De voir ici venant, cette eau tant désirée.

En chutes majestueuses, parfois elle se jette,  
Avec ces gouttes tueuses, que les autres respectent,  
Et puis il continue, son chemin sans répit,  
Car lassé d'être nu, allant de mal en pis.

Puis enfin arrivant, devant l'immensité,  
De ce grand océan, ne cessant de l'appeler,  
Elle perd tout son sang, qui ne cesse de couler,  
Son voyage finissant, ici dans les fumées.

L'homme est pareil à lui, tout au long de sa vie,  
Il grandit et se nuit, pout mourir dans la lie,  
Construisant son idée, jusqu'au bout de sa nuit,  
Et puis être allongé, dans un cercueil qui luit.

Barcelone le 4 aout 2015 (loin de tous)